
M A N U S C R I T

***COMMENT JE N'AI PAS TUÉ MON PÈRE
ET COMBIEN JE LE REGRETTE***

de Mateusz Pakuła

traduit du polonais par Agnieszka Zgieb

cote : POL23D1343

année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

INTERPRÈTE 1. — moi

INTERPRÈTE 2. — moi, papa

INTERPRÈTE 3. — moi, maman, sœur, etc.

INTERPRÈTE 4. — moi, mamie, mamie 2, médecin, médecin 2, etc.

INTERPRÈTE 5. — frère / musicien

PREMIÈRE PARTIE

SCÈNE 1

Sur l'écran : NOVEMBRE — AVRIL (2019-2020)

Musique : This is the end. Skyfall intro. Premier couplet, premier refrain.

INTERPRÈTE 1. — Mon père, je l'ai retrouvé tout jaune. Il était assis tout jaune dans le salon et il se sentait mal. Comme on jouait *Un os rompu, un monde foutu* au Teatr Żeromski à Kielce j'ai demandé à mes parents de nous loger, Zuzia, les gars et moi.

INTERPRÈTE 3. — Non, ce n'est pas comme ça. Tout ça se passe au présent.

Mon père, je le retrouve jaune. Il est assis tout jaune dans le salon et il se sent mal. Ma mère, pour la jaunisse de papa, prépare une pomme râpée et se demande à haute voix s'il ne faudrait pas aller aux urgences. Quelques jours plus tard, c'est clair, papa a le cancer du pancréas. Une grosse tumeur maligne s'est assise sur la tête du pancréas et dit : Appelez-moi la Peine de Mort.

INTERPRÈTE 1. — Alors voilà. C'est le mois de novembre, presque la fin du monde. Papa atterrit aux urgences le jour de la fête de l'Indépendance, il a cinquante-neuf ans. Moi, j'en ai trente-six et quand j'apprends l'existence de son cancer et de ses marqueurs qui n'annoncent rien de bon, je suis à Cracovie assis avec Zuzia au Il Calzone près du Teatr Stary.

INTERPRÈTE 3. — Je parle à maman au téléphone et je pleure sur ma pizza. Zuzia se joint à moi aussitôt et on pleure ensemble sans faire attention aux serveurs et aux autres clients, le sanglot nous imprègne de part en part.

INTERPRÈTE 1. — Le 16 novembre, après avoir assisté à la première de mes *Chagrins des tropiques*, au Teatr Polski de Wrocław qui cherche à renaître de ses cendres, assez chagriné par la mise en scène, je pars à Kielce pour rendre visite à mon père. Je m'assieds près de lui, très faible et effrayé par l'opération qui l'attend et, je crois que pour la première fois depuis trente ans, je lui tiens la main.

INTERPRÈTE 3. — Juste après, on discute de ce qu'il faut faire s'il meurt. Très simplement, de son entreprise, de la maison — est-ce que maman va réussir à l'entretenir, est-ce que ma sœur Małgosia de deux ans ma cadette et qui a quatre enfants ne devrait pas la reprendre.

INTERPRÈTE 1. — En décembre, lorsque je termine mon spectacle au Stary sur l'évolution, maman emmène papa à Varsovie pour l'opération. Comme disaient les médecins, qui ont vraiment assuré, c'est une opération qui sauve la vie. Pendant que chez moi Charles Darwin danse en répétition, le cancer de papa est extrait avec la totalité du pancréas et de nombreux tissus environnants.

INTERPRÈTE 3. — La semaine avant Noël et le réveillon, les parents les passent à l'hôpital, papa, au bloc opératoire, maman dans le couloir. Elle séjourne un peu à l'hôtel, déambule un peu dans les rues de la capitale, mais surtout fait le guet à l'hôpital et demande à chaque infirmière qu'elle croise de dire à papa que maman, je veux dire sa femme, est là, assise, juste derrière le mur, tout près, à côté.

INTERPRÈTE 1. — Entrer chez les patients dans un état aussi critique, entrer avec ses bactéries, ses germes et ses saletés est bien sûr strictement interdit.

INTERPRÈTE 3. — Devant toute cette impuissance face au cancer, à l'opération, au danger mortel, on ne peut même pas se tenir la main ?!

INTERPRÈTE 1. — On ne sait pas si papa va survivre, s'il va se réveiller de l'anesthésie, comment son organisme va réagir.

INTERPRÈTE 3. — Enfin, quelques jours plus tard, on autorise maman à voir papa.

INTERPRÈTE 1. — Le soir de Noël, on organise depuis leur maison une téléconférence sur messenger. Pour leur montrer que tout roule, que tout est beau, la table est là, une tonne de bouffe, une foule de petits-enfants, tout le monde avec et pour eux, etc. On agite nos mains en signe d'amitié, tout le monde le fait et pleure.

INTERPRÈTE 3. — Mamie Halina, la mère de mon père qui est totalement sourde d'une oreille à moitié de l'autre, crie dans l'écran :

INTERPRÈTE 1. 3 et 4. — Reviens-nous ! Tu entends, tu nous reviens de là-bas !

Pause.

INTERPRÈTE 1. — La convalescence postopératoire, il va se requinquer, comme on dit, tout le monde reste positif. Papa revient à la maison, je lui rends visite, je le tiens par la main, je m'agenouille devant lui. Il me montre sa cicatrice suite à l'intervention, étonnamment imposante.

INTERPRÈTE 3. — Il paraît que l'étendue des ravages du cancer a pas mal surpris les chirurgiens, le salaud a réussi à grossir durant les deux semaines précédant l'opération qui était difficile et qui a duré très longtemps.

INTERPRÈTE 1. — Avant de partir j'offre à papa *Les Guerres des tribus modernes* de Paweł Markowski, remarquables. Les faits, pas les valeurs. Les faits ! Parlons des faits ! Si on continue à débiter des discours sur les valeurs, aucune chance de trouver un terrain d'entente.

INTERPRÈTE 3. — L'espoir qui a suivi l'opération s'arrête net quelques semaines plus tard.

INTERPRÈTE 1. — C'est l'heure de la chimiothérapie, recommandée de toute urgence. Papa a des métastases, partout. La tumeur s'est propagée, tout le corps de papa est irradié de foyers cancéreux, de petits voyants cadavériques de ces étranges cellules qui fabriquent sans retenue leurs répliques et prolifèrent dans une frénésie morbide.

INTERPRÈTE 3. — On pose à papa une chambre implantable percutanée (CIP), maintenant il peut rejoindre le fleuve de la chimiothérapie. Les premiers jours après la première dose, l'effet indésirable est : le hoquet.

INTERPRÈTE 1. — Je lui parle au téléphone, il est de très bonne humeur. Son ami hongrois Lajosz lui dévoile ses projections de futurs collaborations, projets et réalisations à l'étranger. Mon ami polonais, Dominik Koza, m'embarque pour boire une bière.

INTERPRÈTE 3. — Avec Koza, on rigole, on s'imagine Marek Pakuła qui appelle les gens et leur dit : Je te jure, mon vieux, quelle merde cette chimio, un vrai massacre, c'est la Bérézina. Tu sais ce que j'ai à cause d'elle ? J'ai des putains de hoquets !

INTERPRÈTE 1. — Mais après les hoquets viennent d'autres effets particuliers, moins amusants. Et ces soi-disant drôles de hoquets qui durent sans interruption des journées entières deviennent quelque chose d'épouvantable.

SCÈNE 2. PANDÉMIE

INTERPRÈTE 3. — D'un coup, en suivant le Maître Shifu (le maître Jan, et plus précisément Peszek), on met les putains de bouchées doubles sur le zen. Car on entre dans la période du coronavirus. Notre petite apocalypse. Nous passons, malgré les circonstances, un temps plutôt heureux à la maison. Très heureux même. Moi, j'écris la pièce *Stanisław Lem vs Philip K. Dick*, pour laquelle j'ai signé avec un théâtre six mois plus tôt. Zuzia aide Witek avec sa scolarité *online*. Notre école Montessori est très cool, alors donc c'est cool. On déjeune ensemble tous les jours, de temps en temps je fais les courses, et l'après-midi : puzzles, Lego, dessins de BD, lectures de livres, batailles, rodéos. Witek a déjà les cheveux jusqu'à la taille. Władziu est trop mignon.

INTERPRÈTE 1. — En plus de nombreux Lem et Dick, je lis Jaloehowski, Deutch, Lamza, Dukaj, Koch, Chabon, Tomine, Ted Chiang. Après Harari, grâce à qui j'ai réalisé que je n'ai pas d'âme et que je suis entré dans le cercle de l'athéisme libérateur, après Steve Pinker (*Le Triomphe des Lumières, The blank slate/La Table rase*), qui, avec son humanisme et son optimisme, a quelque peu éclairé le miroir noir inventé par Harari dans sa trilogie ; Sean Carroll, l'auteur de *Le Grand tout*, rejoint le répertoire de mes gourous intellectuels. Carroll, tel qu'il se définit lui-même, est un « réaliste poétique », et donc un énième sataniste, un antéchrist, une bête qui piétine avec insolence le sentiment religieux et les valeurs chrétiennes qui, il faut se le dire, comptent plus que l'être humain qui n'est rien d'autre qu'une écume de chair. N'est-ce pas ?

INTERPRÈTE 3. — Ma femme, un peu dépitée par cet *hot16challenge*¹ qui commence vraiment à taper sur les nerfs, chante : *Challenge sur youtube Zuzia Paaaandémie*.

Devant notre immeuble à Wola Justowska naissent vraiment des renardeaux (parfois des sangliers et des faisans passent par là, l'arbre derrière la fenêtre de notre chambre à coucher est le préféré des hiboux), et l'un des voisins, de temps à autre, leur tire vraiment dessus.

INTERPRÈTE 1.3.4. — L'enculé du dimanche.

SCÈNE 3. BUCKET LIST

INTERPRÈTE 1. — Vivre avec une tumeur n'est pas une expérience particulièrement gaie, vivre avec une tumeur en temps de pandémie, c'est encore autre chose.

Papa suit des séances en oncologie, totalement épuisé. Pouvant à peine bouger ses jambes, emmitoufflé de la tête aux pieds, bardé de masques, gants et blouses, par exemple il attend, six heures dans un hall bondé de gens venus pour recevoir leur prochaine dose de chimio. Tout le monde attend encore plus longtemps que d'habitude, transpirant, haletant, tenant à peine sur son siège, parce qu'un visiteur suspecté de covid est arrivé dans le service.

INTERPRÈTE 3. — J'appelle maman presque tous les jours.

INTERPRÈTE 1. — Papa vomit, perd ses cheveux, maigrit — classique. Je lui parle quand il en a la force et l'envie. Il y a des jours où il ne veut pas parler. Avec personne. Il ne veut voir personne, il ne répond à personne au téléphone.

INTERPRÈTE 3. — Je sais par ma mère qu'ils ont loué un déambulateur et qu'ils se déplacent, ils font des tours à l'étage, des excursions au rez-de-chaussée. Marcin, mon frère de quinze ans mon cadet, est revenu vivre chez nos parents car ses études ont été mises en pause pandémique. Chaque fois que papa avec son déambulateur et Marcin se croisent dans le couloir, ils se font un *high*. Ça m'émeut terriblement.

¹ Une action musicale lancée par le rappeur Karol "Solar" Poziemski. Chaque artiste doit enregistrer une strophe de 16 versets sur n'importe quel rythme dans les 72 heures après sa nomination et désigner un artiste suivant. (NdT)

INTERPRÈTE 1. — M'émeut beaucoup la proposition de Janek Duerschlag, ami de papa, qui réapparaît au bout de trente ans. Il est tellement secoué par ce qu'il apprend sur papa qu'il m'écrit un mail, et je ne l'ai vu qu'une seule fois lorsque j'avais sept ans, à Rybnik, et j'ai mangé chez lui du Pumpernickel. Jan parle de survoler Kielce avec son planeur et propose à papa de voler ensemble — dès que papa lui fait signe, ils s'envolent sur-le-champ. Ils vont faire le tour du massif de Sainte-Croix, de Nowiny, de Chęciny, de tout Kielce. J'imagine ce vol, papa épuisé monte dans la cabine, et puis bien qu'il n'ait jamais été attiré par ce genre de sports, ressent de la joie et du bien-être, en fonçant avec l'avion à travers les nuages. Mais ce n'est pas que *Le temps nous court après*². Le temps ne nous court pas après. On ne sait pas combien il en reste à papa. Et puis, le temps est une grande inconnue, bien qu'avec l'espace il se courbe étrangement, bien qu'on aimerait faire une « *bucket list* », on ne la fait pas. La liste des choses à faire avant de mourir n'a aucun sens. Papa est trop faible pour ouvrir les yeux, pour s'approcher de la fenêtre ou pour aller faire pipi, encore moins pour faire un voyage autour du monde ou même du département. C'est simple, la vie n'est pas un film avec Morgan Freeman. Peut-être avec Jack Nicholson, mais sûrement pas celui-ci.

Sur l'écran : Fragment de The Shining : Here's Johnny

DEUXIÈME PARTIE

SCÈNE 1

Sur l'écran : MAI — JUIN

Musique : The Shining (intro), Donner Part (Marcin)

INTERPRÈTE 1. — Mois de mai, le soixantième anniversaire de papa approche. Je parle avec Małgosia au téléphone, on se demande si on ne devrait pas mettre de côté les peurs liées à la pandémie et organiser une fête de famille. Ça peut être la dernière occasion, le dernier moment. Maman appelle : papa est faible, n'est pas retenu pour une nouvelle chimio.

INTERPRÈTE 3. — Maman me dit de venir au plus vite parce que papa peut ne pas survivre jusqu'à son anniversaire. Je fais mes bagages dans la panique et je pars, mon deuil commence.

INTERPRÈTE 1. — Sur la route, j'écoute dans ma voiture un double album du concert de Hans Zimmer. J'imagine mon discours à l'enterrement avec la bande son de *Man of Steel*, et ça m'émeut terriblement. Je suis au cimetière et je dis que mon père était Superman et le thème principal de Superman, sentimental et triste, devient pathétique et déchirant. Il pleut, les parapluies noirs prennent l'eau, tout le monde pleure.

La musique s'arrête.

² *Sans plus attendre (The Bucket List)*, film américain de Rob Reiner sorti en 2007, avec Jack Nicholson et Morgan Freeman. Le titre du film en polonais : *Le temps nous court après* (NdT)

INTERPRÈTE 3. — Papa ressemble à un cadavre vivant d'Auschwitz. Le 20 mai, pour la première fois après une longue pause pandémique, j'arrive chez lui et je fonds en larmes en le voyant. Sur l'oreiller repose une petite tête couverte d'un reste de cheveux gris, un peu comme un poulet qui n'a pas été entièrement plumé. Papa avait perdu beaucoup de poids avant l'opération, après l'opération aussi. Mais maintenant il est tellement maigre ! D'un homme-armoire, d'une centaine de kilos reste une sorte d'oiseau desséché aux larges épaules.

INTERPRÈTE 1. — De belles lèvres et de beaux yeux, une barbe grise dans le style de "L'Homme qui dansait avec les loups, séquestré par de méchants pionniers américains", seulement les dents sont un peu trop grandes. En le voyant je fonds en larmes et aussitôt mon père se met à pleurer en me voyant pleurer.

SCÈNE 2. LA FIN DU MONDE

INTERPRÈTE 1. — Maman n'est pas avec nous pendant un court moment. Elle tente de mettre de l'ordre dans ses finances et celles de papa. On est avec lui, Małgosia et moi.

INTERPRÈTE 3. — Tout ça ?! — crie Małgosia lorsque papa commence à vomir et on a l'impression que ce sera sans fin. La bassine en métal se remplit à ras bord,

INTERPRÈTE 1. — je cours en chercher une en plastique,

INTERPRÈTE 3. — la bassine en métal déborde, son contenu se répand sur le cou de papa, derrière le col de la chemise, sérieux. Et c'est la fin de la chimiothérapie.

INTERPRÈTE 1. — C'est carrément la fin — je me dis. Voilà comment finit le monde. Pas par un cri, mais par un vomissement.

INTERPRÈTE 3. — J'ai vraiment tort.

INTERPRÈTE 1. — Parce que la fin du monde,

INTERPRÈTE 3. — ce n'est pas juste et hop et voilà c'est fait.

INTERPRÈTE 1. — Soyez tranquilles, ça va encore durer un bon moment.

INTERPRÈTE 3. — Ce n'est pas comme ça que la fin du monde

INTERPRÈTE 1. — commencera

INTERPRÈTE 3. — et ce n'est pas comme ça qu'elle

INTERPRÈTE 1. — se terminera.

INTERPRÈTE 3. — Soyez tranquilles, il ne manquera

INTERPRÈTE 1. — ni de gémissements,

INTERPRÈTE 3. — ni de cris.

SCÈNE 3. L'ANNIVERSAIRE DE PAPA

Musique : la continuation, les sombres variations de Kubrick The Shining (intro) se transforment en sombres variations de « Bon anniversaire ».

INTERPRÈTE 1. — Je passe avec papa trois jours qui me donneront l'impression de durer trois semaines. Après quoi, papa fêtera son 60e anniversaire. Il descend même les escaliers, de la chambre au salon. Il continuera à le faire encore un certain temps, de loin en loin.

INTERPRÈTE 3. — J'amène Zuzia et mes garçons. On lui tend une grande photo encadrée : Witek et Władek dans leur chambre, souriant et s'embrassant. Witek offre également à son grand-père un dessin très émouvant : "Grand-père Marek s'envole dans une fusée vers Saturne".

SUR L'ÉCRAN : le dessin de Witek (puis diverses représentations de la Mort tirées de l'histoire de la peinture ???).

INTERPRÈTE 1. — Ils se font des *high five* et des câlins, mais dans les premières secondes les garçons ont peur ne serait-ce que d'approcher leur papi, ont peur de le toucher, ils restent comme figés.

INTERPRÈTE 3. — Zuzia les encourage, en s'écriant avec exagération, et même hyper-joyeusement : C'est papi, c'est papi ! Une exagération qui masque une énorme boule dans la gorge.

INTERPRÈTE 1. — Des gens arrivent, nombreux, il y a des gâteaux, on chante à papa « Qu'il vive 100 ans ».

INTERPRÈTE 3. — Il est très acharné, ce « Qu'il vive 100 ans ».

INTERPRÈTE 1. — Certains voient papa pour la première fois depuis très longtemps, secoués, les amis se figent d'émotion, la famille plus lointaine se planque avec des mouchoirs dans les salles de bain.

INTERPRÈTE 3. — Je dépose Zuzia et les enfants à Cracovie et je retourne à Kielce.

INTERPRÈTE 1. — Je veux rester jusqu'à fin mai, en définitive je passe à Kielce pratiquement tout le mois de juin.

SCÈNE 4. LE RASAGE

Interprète 1 et 3 rasent Papa

INTERPRÈTE 1. — J'achète des bagels pour papa à Piekiełko, une boulangerie ancestrale voire immémoriale dans la vieille ville de Kielce, à laquelle on accède en descendant un escalier.

INTERPRÈTE 3. — J'achète des journaux et je les lui lis.

INTERPRÈTE 1. — Je lui fais le deuxième petit-déjeuner, le premier est préparé par maman, elle lui sert de la soupe au lait.

INTERPRÈTE 3. — J'apprends toutes les procédures, les médicaments, les boissons nutritives, les posologies, les heures des prises, les massages, les frictions, du Kreon Travix autant que possible. Il faut aussi surveiller le taux de sucre et faire des injections d'insuline.

INTERPRÈTE 1. — Pour ça, je laisse faire ma mère, moi, je suis bélérophobe, je suis incapable de regarder une aiguille s'enfoncer dans la peau.

INTERPRÈTE 3. — Parfois papa a la force de manger quelque chose tout seul, parfois non.

INTERPRÈTE 1. — Mais le plus souvent il faut le nourrir.

INTERPRÈTE 3. — Parfois il a des envies et chacune de ses envies est comme une dernière envie. Que l'on réalise immédiatement à tout prix. Je me lève et je cours

INTERPRÈTE 1. — ou bien c'est Marcin qui court, ou maman :

INTERPRÈTE 3. — chercher des bagels, du jambon de Parme, de la mortadelle italienne, une pizza, des toasts grillés, des brioches de chez Perz, du coca...

INTERPRÈTE 1. — Mais peut-il boire du coca ?

INTERPRÈTE 3. — Ben non, il ne peut pas.

INTERPRÈTE 1. — Et je fais quoi, alors ?

INTERPRÈTE 3. — Et du zéro ?

INTERPRÈTE 1. — Du coca zéro ?

INTERPRÈTE 3. — Ouais.

INTERPRÈTE 1. — Ben je ne sais pas...

— Nous avons avec maman ce genre de conversations plusieurs fois par jour. Papa reçoit un demi-verre de coca zéro, il le boit d'une seule traite et dit :

ÉCRAN. INTERPRÈTE 2 se retourne pour la première fois vers le public.

— Oh Mon Dieu !

INTERPRÈTE 1. — Ce n'est pas bon ? C'est bon ?

INTERPRÈTE 2. — Mon Dieu, ça vaut tout l'or du monde.

INTERPRÈTE 1. — Une fois de temps en temps j'achète des fraises. Je prends des paniers entiers à un type qui les vend à la sortie du Lidl dans le coffre de son Opel blanche.

— J'arrache les queues ?

INTERPRÈTE 2. — Quoi ?

INTERPRÈTE 1. — Ben oui, pour que tu les manges direct sans être obligé d'arracher ces trucs verts.

INTERPRÈTE 2. — Mais non, c'est rigolo, laisse-moi faire.

SCÈNE 5. MAMIE NATALA

INTERPRÈTE 3. — Mamie Natala, mère de ma mère, habite chez sa fille depuis le confinement et souffre. Souffre plus que les autres. Elle a toujours été obligée de l'emporter dans tous les domaines, selon elle, dans le domaine de la souffrance et de la douleur elle bat tous les records, et laisse ses rivaux loin derrière :

INTERPRÈTE 4. — Tu dis que tu as mal ? Alors qu'est-ce que je devrais dire moi ? J'ai mal comme tu ne peux même pas imaginer !

INTERPRÈTE 3. — Il n'existe pas d'applaudimètre de la souffrance qui aurait supporté son intensité.

INTERPRÈTE 4. — Même papa ne peut pas la battre.

INTERPRÈTE 1. — Il se plaint des regains,

INTERPRÈTE 3. — des récidives quotidiennes,

INTERPRÈTE 1 et 3. — qui parviennent sadiquement du salon, des airs de la série « Le Père Mateusz »³, « Familiada » et « L'un sur dix »⁴. Un effrayant orgue de barbarie : le son de « La roue de la Fortune » qui tourne en rond.

INTERPRÈTE 2. — Et ce n'est pas juste pour une heure ou deux, putain, ça dure du matin au soir.

INTERPRÈTE 1. — Nous aussi on en a par-dessus la tête de cette ringardise, moi et Marcin qui

INTERPRÈTE 1 et 5. — est poursuivi jusque dans ses rêves par le présentateur dévoilant les dernières consonnes.

INTERPRÈTE 3. — Je tâche de passer du temps avec mamie Natala, je lui consacre quinze, vingt minutes chaque matin, avant d'aller voir papa, je bois mon café avec elle et le plus souvent on regarde je ne sais plus quoi, on parle de conneries. Je le fais pour maman, en tout cas nettement plus pour maman que pour elle.

INTERPRÈTE 1. — Elle m'attend depuis six heures du matin, à cinq heures elle ne dort plus et s'ennuie terriblement, elle s'impatiente, tend l'oreille et cherche du regard celui devant qui elle pourra gémir et soupirer.

³ Série télévisée policière polonaise diffusé depuis le 11 novembre 2008 sur TVP 1. Inspirée de *Don Matteo* qui met en scène les enquêtes menées par le prêtre catholique Mateusz Żmigrodzki. (NdT)

⁴ Jeux télévisés populaires. (NdT)

INTERPRÈTE 3. — Je passe alors un moment avec mamie Natala, en signifiant d'avance que je dois aller d'un instant à l'autre voir papa. Je considère ça comme un vrai sacrifice car passer du temps avec mamie Natala, ce n'est pas une chose facile, mamie est un vampire énergétique de la première catégorie, un Mathusalem de la succion jusqu'à la moelle, le Nosferatu des sangsues. En général

INTERPRÈTE 1, 3 et 4. — rien ne va, tout va mal, c'est de pire en pire, au mieux ça va à peu près, mais

INTERPRÈTE 4. — oh mon Dieu, mon Dieu, quel monde horrible, les voleurs, les bandits, ces arabes, les homos, c'est une maladie, non ? Comment ça, non ? Eh, c'est quoi cette vie, pourquoi faire, à quoi ça sert, pourquoi l'as-tu acheté, qui le mangera, pourquoi tu ne jettes pas l'eau une fois qu'elle a bouilli, eh, tout ça n'a pas de sens, personne ne se souvient de moi, pourquoi tu ne m'appelles pas de temps en temps, oh ça y est, il s'en est souvenu, il était temps, ah, là tu as l'air d'un débile, bah il faut que je dise ce genre de choses, je suis sincère, c'est tout, on ne peut plus rien dire, il faut que je dise ce genre de choses sinon qui les dira ?

INTERPRÈTE 1. — Peut-être personne. Ça aurait été une super option pour moi, mamie.

INTERPRÈTE 4. — Eh oui, juste rester assise et se taire, on ne peut plus rien dire, pourquoi faire des choses, pourquoi aller voter, pour qui ?

INTERPRÈTE 1. — Comment ça pour qui, mamie ? Pour nous, pour les petits-enfants, les arrières petits-enfants !

INTERPRÈTE 4. — Bof...

INTERPRÈTE 3. — Ou alors :

INTERPRÈTE 4. — Tu vois, Mateusz, depuis ce matin du nervosol, du relanium, de la mélisse. Je ne m'en sors pas...

INTERPRÈTE 1. — Avec quoi, mamie ?

INTERPRÈTE 3. — Je pose la question mais je sais avec quoi : avec tout.

INTERPRÈTE 4. — Tu ne vas pas me laisser, tu ne vas pas me placer dans une maison de retraite, tu ne me laisserais pas dans la rue ?

INTERPRÈTE 1 et 3. — Dans la rue ?

INTERPRÈTE 4. — Tu pars déjà ? Ça ne fait qu'une demi-heure, une heure, trois heures

INTERPRÈTE 3. — (on peut donner comme ça un nombre au choix, n'importe lequel, de minutes ou d'heures)

INTERPRÈTE 4. — que tu es avec moi ! Et qu'est-ce que tu vas faire ? Tu ne m'accompagnerais pas dans les jeux de devinettes ?

INTERPRÈTE 1 et 3. — C'est clair, je ne rêve que de ça, regarder non-stop comment Norbi le présentateur regarde ces dames et ces messieurs faire tourner la roue, regarder Norbi faire des blagues, regarder Norbi flirter, regarder Mlle Iza le seconder. C'est tellement triste ! Regarder cette merde horrible, absurde, intensément vide à la télé, ces séries, ces publicités, ces émissions quotidiennes de cabaret, mais putain, cette télé n'est rien d'autre qu'une salle d'attente de la mort !

INTERPRÈTE 3. — Voilà ce que je me dis dans la tête, et à voix haute

INTERPRÈTE 1. — Ça ne m'intéresse pas mamie.

INTERPRÈTE 4. — Euh !

INTERPRÈTE 1. — Quoi « Euh ! » ?

INTERPRÈTE 4. — C'est quoi que tu as de plus intéressant là-bas.

INTERPRÈTE 1. — Où ça, « là-bas » ?

INTERPRÈTE 4. — Bah, Ben, en général !

INTERPRÈTE 1. — En général tout est plus intéressant que la télé.

INTERPRÈTE 4. — Euh !

INTERPRÈTE 1. — Les livres, Internet...

INTERPRÈTE 4. — Ouais Internet, ils sont collés tout le temps à leurs téléphones, et me disent que c'est moi qui suis tout le temps devant la télé alors qu'eux-mêmes ne décollent pas de leurs téléphones, mon Dieu qu'est-ce qu'ils y trouvent de plus intéressant !

INTERPRÈTE 1. — C'est que surtout, je dois voir papa.

INTERPRÈTE 4. — Déjà ?

INTERPRÈTE 1. — Oui.

INTERPRÈTE 4. — Tu ne resterais pas encore un peu avec moi ?

INTERPRÈTE 1. — Il faut que j'aille voir papa, mamie.

INTERPRÈTE 4. — Dis donc, tu es tout barbu, je n'aime pas ces poils pas rasés, ça donne une mauvaise image.

INTERPRÈTE 1. — Mais moi j'aime bien cette barbe de trois jours ou d'une semaine comme maintenant.

INTERPRÈTE 4. — Eee !

INTERPRÈTE 1 et 3. — Comment ça « Eee ! » ?

INTERPRÈTE 4. — Tu ne resterais pas encore un peu avec moi ?